

Le discours dans un contexte de crise

Sanda-Maria Ardeleanu

Université Stefan cel Mare de Suceava

Suceava, Roumanie

sanda_ard@yahoo.com

Résumé — Notre article se propose de (re)définir une situation de crise et d'identifier ses conséquences sur le discours, vu que la communication de crise constitue un élément central de sa gestion. Nous nous penchons tout particulièrement sur les caractéristiques de la « tension discursive » et sur ses conséquences – insécurité et instabilité linguistiques, qui mènent parfois à de vraies crises de sens.

Mots-clés — crise, tension discursive, instabilité, insécurité linguistique

I. ARGUMENT

Juan Alonso Aldama, Professeur à Paris Cité, publie en 2023 un ouvrage dans la Collection « Sémiose s », chez l'Harmattan, intitulé *La Tension politique*. Sous le slogan éditorial « Se repérer dans le monde du sens », le livre se propose de désigner une série de faits de sens dont les échos sur les théories et les méthodes d'investigation sémiolinguistique et discursive sont incontournables.

La dynamique du Discours de crise s'inscrit dans la palette d'une actualité saisissante des objets d'analyse brûlants et qui suscitent le doute, la controverse, l'insécurité, l'instabilité allant jusqu'au chaos de tout ordre (méthodologique, théorique, fonctionnel ou expressif), qui relève de la *tension existentielle* (qu'elle soit politique, culturelle, identitaire, économique, sociale), reflétée dans la Langue (en sens saussurien du terme).

Toujours à la recherche des « mystères » de nos langues, préoccupée de découvrir les liens invisibles ou visibles tissés entre le locuteur, le Maître, et sa/ses langue/s dans l'esprit de la méthode-théorie de l'Imaginaire linguistique et du Tableau normatif institué et validé grâce aux recherches de la connue et bien appréciée linguiste et psychotérapeute, la regrettée Anne-Marie Houdebine. Militante, entre autres, pour la féminisation des noms de métiers en France, je fais partie des nombreux témoins qui soutiennent la nécessité d'avoir des repères assez stables, sinon normés, dans le travail d'analyse et d'interprétation de la réalité langagière et linguistique.

Comme tout discours est né dans un certain contexte [1] et que « chaque locuteur parle sa propre langue » (voir Anne-Marie Houdebine et ses continuateurs), la vastité discursive, issue de la vastité des faits du monde, crée une vastité de moyens interprétatifs. Le vice-versa est tout aussi vrai.

Par conséquent, nous partons dans notre démarche opérationnelle visant le discours dans une situation de crise, qui marque notre réalité existentielle, de la reconnaissance de certains « points de stabilité » dans l'univers de la recherche scientifique pour en arriver, paradoxalement, à la description de l'instabilité ou du désordre générés par la tension du monde, reflété dans le fonctionnement des discours.

Suite à des années d'observation et d'analyses linguistiques sur une variété de discours, je pense qu'aujourd'hui plus que jamais, les sciences humaines dont celles du langage, ont la chance de s'intégrer pleinement au processus universel de « changement », si bien décrit et théorisé par Eugène Coseriu [2],

lorsqu'il parlait du *changement linguistique* et du *changement de la linguistique*.

II. POUR UNE (RE)DÉFINITION DE LA « SITUATION DE CRISE »

En essayant d'expliquer l'intitulé de notre contribution, je vous propose de réfléchir « à rebours » sur ce syntagme fondateur : *situation de crise*.

Une série de questions suscite des réponses possibles que chacun d'entre nous peut « inventer » dans la bonne loi de la créativité langagière de Noam Chomsky : « Où commence et où se termine une *situation de crise* ? », « Est-ce que, par exemple, une campagne électorale pourrait être définie et interprétée en tant que *situation de crise* ? » ; « Si oui, quelles seraient les différences et les ressemblances avec une *situation de crise* provoquée par une guerre ? » Linguistiquement parlant, le mot *crise* est poly-sémantique, profondément connotatif et largement utilisé/utilisable, ce qui permettrait, à la rigueur, de lui attribuer une vraie valeur normative. La fréquence et la variété des *situations de crise* pourraient, les situer dans le registre de la *prescriptivité* plutôt que dans celui de l'écart. Car une *situation de crise*, une fois terminée, peut faire naître une autre et une autre après, comme nous l'avons tant de fois vécue.

Il y a plus de 20 ans, Arlette Bouzon [3] mentionnait l'intérêt pour le concept de *situation de crise* chez des auteurs comme : Lagadec (*Ruptures créatrices*, 2000), Tixier (*La communication de crise*, 1991), Muchielli (*Communication interne et management de crise*, 1993), ou Gabay (*La nouvelle communication de crise*, 2001).

Aujourd'hui encore, la réalité quotidienne témoigne d'une « indécision » ou « insécurité » au niveau du locuteur en position de décision à employer le syntagme de *situation de crise* pour décrire des faits de la réalité. C'est facile d'observer qu'on préfère ignorer ce syntagme dans la communication courante, dans le discours public aussi, ou que l'on préfère son emploi comme « terme de manuel », dépourvu d'un contact direct avec la réalité. Ce qui n'est pas le cas pour le mot *stabilité*, employé à tort et à travers pour invoquer une situation calme, confortable. Je remarque plutôt une valeur thérapeutique dans la répétition souvent agaçante et surtout excédante de *stabilité*.

Car toute situation de crise est précédée ou suivie, donc accompagnée par une crise d'information, ce qui impose une *communication spécifique de crise*, devenue ces dernières années une nouvelle spécialité dans les sciences de la communication.

Je voudrais signaler le *changement d'opinion* comme l'un des éléments les plus passionnants à étudier dans la *communication de crise*, car, amplifié par les médias, il crée un risque de dramatisation excessive de la *situation de crise*.

Pareillement à l'utilisation fréquente d'un mot dans la réalité langagière quotidienne qui le fait entrer dans le dictionnaire, la répétition d'une situation naturelle, sociale, politique, économique, la fait percevoir non plus en tant que

situation de crise mais plutôt comme « naturelle », manifestant, selon l'opinion de Dupont et Lachaud (1998), des vertus sociales.

Pour aller plus loin, dans un article de 2007, l'année de l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, je décrivais les marques, devenues traits d'identité, d'une nouvelle réalité discursive, à savoir : le *discours de l'intégration*.

« C'est toujours la forte dynamique du social de nos jours qui pourrait justifier une pareille tentative d'enrichissement de la palette de discours, l'identification et la description d'un nouvel élément pouvant, entre autres, offrir matière à de fructueux échanges pour la communauté intéressée à l'intégration disciplinaire et au défigement des attitudes (habitudes et croyances y compris). De notre point de vue, identifier et décrire le *discours de l'intégration* en tant que nouvel objet d'analyse inscrit une problématique à large spectre qui fait surgir un certain nombre de questions – clé sur les tenants et aboutissants de nos productions discursives » [4].

Dans notre contexte d'aujourd'hui et au milieu de notre réflexion sur les *situations de crise*, je me demande si les connotations positives du syntagme n'emportent pas très souvent sur celles négatives. *Situation de crise* signifierait plutôt une situation exceptionnelle, de courte ou de plus longue durée, dans le cadre de laquelle la communication devient profondément contextualisée, où l'on passe souvent du locuteur spécialisé au locuteur commun, où la production médiatique rentre tout naturellement dans la production discursive courante.

III. LA TENSION DISCURSIVE – CONSÉQUENCES DE L'INSÉCURITÉ ET DE L'INSTABILITÉ LANGAGIÈRE

« L'incertitude est l'un des traits des *situations de crise*, avec des connotations tantôt négatives tantôt positives, comme nous venons de le remarquer. Exprimer clairement un contexte social flou, souvent incompris, faute d'informations exactes et suffisantes, sans avoir de solutions faciles à identifier, devient difficile et quelquefois impossible à situer dans un discours. Pensons à ce qui s'est passé avec la crise du Covid 19, à ce qui se passe avec la guerre en Ukraine, ou avec la crise climatique : la prolifération des informations, responsable de l'*incertitude* et de l'*imprévisibilité* des causes et des conséquences de celle-ci » [5].

« La *tension discursive* » se manifeste en écho à la « *situation de crise* ». Selon Aldama, « les crises et leur suite reconstruisent le passé en resémantisant les événements qui s'y sont déroulés. Le passé reçoit une nouvelle signification et la crise [...] sera rétroactivement réinterprétée : ce qui était de l'ordre de l'accident sera vu désormais comme la seule possibilité. Dans le cas du Covid 19, ce qui au début est apparu comme une « anomalie », comme un accident, va être réinterprété comme quelque chose qui ne pouvait pas ne pas arriver et dont on avait déjà assez d'éléments pour le prévoir » (idem).

D'ici proviennent les réalités d'*insécurité* et d'*instabilité discursives*, tant en ce qui concerne l'expression du locuteur-sujet que la compréhension de l'interlocuteur – interprète. Le degré de *subjectivité* dans l'expression langagière augmente, les marques des personnes *je, tu, nous, vous*, les *connecteurs* du type *à mon avis/selon moi* s'intensifient, l'ambiguïté discursive est la norme et non plus un fait d'expression à combattre, le choix des mots, termes et concepts se fait d'une manière plutôt intuitive, aléatoire.

La *tension discursive* est née des *situations de crise* et de leur imprévisibilité. Ce qui jusqu'au moment de la guerre en Ukraine paraissait se dérouler plus ou moins prévisiblement, prend une direction obscure qui se reflète dans un état d'*insécurité linguistique*. On se rappelle que c'est William Labov qui, par la proposition de ce syntagme, a voulu démontrer le rapport entre la dynamique des faits sociaux et la dynamique de la langue mais aussi la variation linguistique à travers les différentes classes sociales dans New York City.

En changeant de paradigme d'interprétation, à l'intérieur des situations de crise, « nous remarquons le caractère divergent du rapport événement – discours, la difficulté de la naissance d'un imaginaire » linguistique prévisible et cohérent vu la difficulté d'interprétation du sens des événements. Ces phénomènes contribuent largement à l'apparition de formes discursives particulières qui se transforment en de véritables *crises du sens* qui définissent la *tension discursive* d'aujourd'hui.

Si les deux fameux représentants de l'Ecole française de l'Analyse du Discours, Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau, définissent l'*insécurité linguistique* et l'*insécurité discursive* comme une attitude langagière et linguistique d'*hypercorrection* [1], ce phénomène relevant aussi de l'Imaginaire linguistique (« Chaque locuteur parle sa propre langue », Anne-Marie Houdebine), est le résultat de l'*instabilité* dans nos langues, issue de l'*instabilité* dans nos vies [6].

IV. POUR CONCLURE

Vu la situation de grandes crises que l'humanité traverse actuellement, nous rappelons les principes cosériens du *changement linguistique* et du *changement dans nos langues*, issus de la description de graves crises d'identité à l'intérieur de l'espace roumain. Les concepts, les termes, les théories se voient revisités afin que notre compréhension soit facilitée et éclaircie au cœur d'un discours autant désambiguïté que possible. Le linguiste roumain Ioan Oprea, auteur de nombreux textes de philosophie du langage et, l'année passée, auteur du livre *Probleme de conceptualizare în lingvistica actuală*, disait qu'assumer le *glosocosme* communautaire en tant que locuteur ou sujet parlant permettrait « d'entretenir la vie de la langue, d'en valoriser les capacités et d'en faire multiplier les instruments » [7] et cela pour la stabilité et la sécurité des langues et de leurs locuteurs.

RÉFÉRENCES

- [1] P. Charaudeau, D. Maingueneau, Dominique, French/English Glossary of Linguistic Terms, 2002
- [2] E. Coseriu, *Introducere în lingvistică*, Ed. Echinox, Cluj, 1999.
- [3] A. Bouzon, *Comunicarea în situații de criză*, Tritonic, București, 2006;
- [4] S-M., Ardeleanu, «Une nouvelle réalité discursive : le «discours de l'intégration»», in ANADISS, La communication politique, nr. 3/2007, Editura Universității Suceava, pp. 11-18.
- [5] J. A. Aldama, *La tension politique. Pour une sémiotique de la conflictualité*, l'Harmattan, Paris, 2023, p.185.
- [6] I. Violette, «L'insécurité linguistique comme objet de discours : une comparaison Québec – Acadie», in *From Linguistic Insecuritys. Security Complexity and Diversity of Contexts*, vol. 13, 2023.
- [7] I. Oprea, *Probleme de conceptualizare în lingvistica actuală*, Institutul European, Iași, 2024.